

Il renforçait aussi le contrat social : à titre de représentant officiellement reconnu de chaque secteur, chaque organisation corporatiste et ses dirigeants recevaient des avantages s'ils appuyaient les politiques du parti.

Cinquièmement, le régime était essentiellement un **régime unipartite**. Comme nous l'avons déjà indiqué, le PRI a été fondé pour interioriser les conflits au sein d'une vaste coalition gouvernante. Il y avait peu de différences entre le parti et l'État; les deux revenaient presque au même. Un pluralisme limité était accepté pour les apparences, mais le PRI était rarement défait aux élections. Le pluralisme réel du régime se trouvait au sein même du PRI, où les groupes politiques rivaux, les secteurs corporatistes et les factions idéologiques qui se disputaient le pouvoir.

Sixièmement, les contestations externes de la domination du parti ont pu être contrées avec succès par un **régime de cooptation** élaboré. Par le recours systématique à des nominations bureaucratiques et politiques et de généreuses récompenses, les mouvements de protestation «autonomes» qui posaient en apparence une menace aux intérêts du gouvernement et du PRI ont constaté rapidement qu'on les décapitait ou que leurs dirigeants étaient compromis. Bien que ce processus de cooptation ait créé un vide persistant à la tête des organisations populaires et des partis d'opposition, il a contribué à régénérer constamment le gouvernement et le PRI, par l'apport de sang neuf, de personnes créatives et énergiques dont les qualités de chef avaient été démontrées¹⁵.

Enfin, l'une de ses caractéristiques les plus autocratiques est le fait que le régime dépend du **contrôle des moyens de communication de masse**. Critiquer ouvertement et publiquement le gouvernement était rarement permis, surtout à la radio et à la télévision.

3.2 Les règles du jeu

Parallèlement aux bases décrites ci-dessus, le régime politique post-révolutionnaire mexicain a aussi établi une série de règles fortement institutionnalisées que suivaient tous les acteurs au sein du gouvernement et du PRI.

¹⁵ Sergio Zermeno appelle «bureaupolitique» ce processus double de régénération du gouvernement du PRI et de création d'un vide à la tête de l'opposition. Voir Sergio Zermeno, "Crisis, Neoliberalism and Disorder", dans **Popular Movements and Political Change in Mexico**, éd. Joe Foweraker et Ann L. Craig, Boulder, CO, Lynne Rienner, 1990, pp. 160-180.